31761 08265708 1

Cuvelier de Trye, Jean
Guillaume Antoine
L'enfant prodigue

PQ
2211
C97E6

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lenfantprodiguem00cuve

L'ENFANT PRODIGUE,

MÉLODRAME

EN QUATRE ACTES,

ET A GRAND SPECTACLE,

MÊLÉE DE PANTOMIME, DANSES ET COMBATS;

Paroles de J. G. A. Cuvelier, associé correspondant de la société Philotecnique, et de J. B. Hapdé.

La Musique est tirée des œuvres de Bocherini, Hayden, Pleyel, Kreutzer, et autres auteurs célèbres.
L'ouverture, les airs de danses, les marches, et plusieurs autres morceaux sont de la comp. de L. de Morangès.

Ballets de M. Blondin, dont les principales entrées sont exécutées par MM. Spitalier, Corniole et Blondin, et par mesdames Sophie d'Egville, Desgrois cadette, et la petite Blondin.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 3 frimaire an 12.

A PARIS,

Chez Barba, Libraire, palais du Tribunat, gallerie derrière le Théâtre Français de la République, nº. 51.

AN XII, (1803.)

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ALMENOR, l'Enfant prodigue.	M. *Jolivet.*
PALMYRA, épouse d'Almenor.	Mme *Laure.*
ZOROÈS, père d'Almenor.	M. *Dugy.*
ARBAS, faux ami.	M. *Parisot.*
SÉMIANIS, courtisanne de Persépolis.	Mme *Belment.*
PHANOR, capitaine des gardes du Satrape.	M. *Langle.*
Un Chef d'Esclaves noirs, parlant.	M. *Sainte-Marie.*
THAÏS, laboureur et fermier	M. *Chateauneuf.*
BOLBUCK, fils de Thaïs. } de 16 à 18 ans.	M. *Armand.*
ZULICA, fille de Thaïs. }	Mlle *Adèle.*
Un Chef des Scythes.	M. *Moessard.*
Un Scythe, parlant.	M. *Tigé.*

Courtisans et Courtisannes, prétendus seigneurs et dames Persans. MM. *Henry*, *Tigé*, *Montel.* Mesd. *Armand*, *Duthé*, *Maitrot*, *d'Opson.*

Esclaves des deux sexes, noirs et blancs.

Mages.

Troupes de Bayadères et de Persans.	*Le ballet.*
Troupes de Scythes.	*Comparses.*
Gardes du Satrape.	*Comparses.*

Paysans et Paysannes.

Dix combattans. MM. *Jolivet*, *Parisot*, *Moessard*, *Brau*, *Després*, *Maitrot*, *Montel*, *Tigé*, *Alerme*, *Duriez cadet.*

La scène est en Perse, dans le siècle qui précéde celui d'Alexandre-le-Grand.

Le premier acte se passe dans une campagne près de Babylone.

Le second, dans les murs de l'ancienne Persépolis.

Le troisième, sur la frontière de la Scythie.

Le quatrième, dans les souterrains, le palais et les jardins du Satrape à Persépolis.

L'ENFANT PRODIGUE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une campagne; une montagne s'élève dans le fond : à droite, l'extérieur du palais de Zoroès; plus loin, du même côté, un portique qui est censé conduire dans la cour de la maison.

SCENE PREMIERE.

ZOROÈS, PALMYRA, *sortans du palais.*

ZOROÈS.

Toujours triste.... toujours mélancolique.... Les travaux animés de la campagne, les jeux de nos esclaves fidèles... rien ne peut donc vous distraire?

PALMYRA.

Helas!

ZOROÈS.

Vous vous taisez, ma chère Palmyra?... ma fille chérie aurait-elle un secret pour le père de son époux?...

PALMYRA.

Loin de moi cette idée... Le vertueux Zoroès, le père d'Almenor a depuis long-tems acquis le droit de lire dans le cœur de Palmyra... Mais faut-il vous faire partager des craintes peut-être exagérées?...

ZOROÈS.

Ma fille, je ne puis qu'approuver le sentiment délicat qui vous fait excuser la froideur de votre époux; je connais tous les torts de mon fils...

PALMYRA.

Des torts, mon père!...

ZOROÈS.

Quel autre nom donnerez-vous à l'oubli des devoirs les plus sacrés?...

PALMYRA.

Almenor n'est que léger, il ne fut jamais coupable...

ZOROÈS.

Il pourrait le devenir... Pourquoi s'éloigne-t-il d'une épouse

intéressante et d'un père qui le chérit tendrement?... Pourquoi se dérobe-t-il à nos caresses, pour se livrer à des plaisirs que sa famille ne partage point?... (*avec attendrissement*) Ce n'est pas là ce que semblait promettre l'aurore d'un hymen si désiré par lui.

PALMYRA, *avec sentiment.*

Qu'ils se sont écoulés rapidement ces premiers jours d'une union consacrée sous les plus heureux auspices!... Almenor ne pouvait exister sans Palmyra, il la rendait dépositaire de ses sentimens les plus secrets; tous deux inséparables, ils pensaient et agissaient avec une seule ame...

ZOROÈS.

Je ne sonpçonne pas la cause de cet étrange changement.

PALMYRA.

Moi, je l'ai devinée...

ZOROÈS, *étonné.*

Comment!...

PALMYRA, *avec mystère.*

Vous souvient-il de l'époque à laquelle cet habitant de Persépolis est venu s'établir dans notre canton?...

ZOROÈS.

Qui? l'ami de mon fils? Arbas?...

PALMYRA.

Lui-même... C'est depuis son arrivée, c'est depuis son intimité avec mon époux que notre bonheur domestique s'est évanoui.

ZOROÈS.

Quel intérêt, Arbas, aurait-il à porter le désordre dans une famille qui le comble de bienfaits?...

PALMYRA.

Arbas, né dans une classe obscure, intriguant connu dans Persépolis, et perdu de dettes, connaît d'autres calculs que les nôtres...

ZOROÈS.

D'ou savez-vous tout cela?...

PALMYRA.

Je vais vous l'apprendre... Quelques mois avant mon alliance avec votre fils (mon père existait encore) un étranger se présenta sous les dehors de l'opulence et de l'honnêteté; il demanda ma main... Mon père fut bientôt instruit qu'il ne la méritait pas, sa proposition fut rejettée... Depuis la mort de mon père, cet étranger revint auprès de moi et me fatigua par de nouvelles sollicitations; je lui déclarai que ma main et mon cœur seraient le prix de l'amour d'Almenor... Dès ce moment il me jura une haine éternelle; cet étranger, c'était Arbas...

ZOROÈS.

Et voilà l'homme qui est devenu l'ami et le confident de mon fils !... Quels dangers vous me faites prévoir.

PALMYRA.

J'en frémis, je vous l'avoue...

ZOROÈS.

Qui a pu vous empêcher de découvrir à votre époux les périls auxquels cette liaison l'expose ?... Sans doute il ne connaît pas l'homme perfide qui s'enveloppe du manteau de l'amitié pour mieux le tromper...

PALMYRA.

J'ai tenté plusieurs fois de l'éclairer par mes conseils...

ZOROÈS.

Eh bien !...

PALMYRA.

Ils n'ont servi qu'à l'éloigner de moi... Dès-lors, j'ai dû m'imposer le plus douloureux silence...

ZOROÈS.

Ce silence deviendrait un crime... Arracher le masque de l'hypocrisie, c'est servir la société toute entière... (*On entend des sons de cors éloignés.*)

PALMYRA.

Almenor revient de la chasse... Ah ! bon Zoroès, ne lui montrez pas ce front sévère ; que rien ne lui fasse soupçonner que son père est irrité contre lui...

ZOROÈS, *l'embrassant.*

Je consens à tout, mais non point à cacher à mon fils l'abyme entrouvert sous ses pas.

PALMYRA.

Je vole vers mon époux...

ZOROÈS.

Arbas est avec lui, je crains de ne pouvoir contenir mon indignation à la vue de ce traître, elle éclaterait malgré moi en présence de nos esclaves... J'attendrai un moment plus favorable... Les fautes des enfans doivent rester cachées dans le cœur d'un père, comme dans un sanctuaire impénétrable.

(*Il rentre dans la maison.*)

SCENE II.

PALMYRA, ALMENOR, ARBAS, Esclaves, Chasseurs.

(Le son des cors se fait entendre de plus près ; les chasseurs armés de lances descendent du haut de la montagne, deux chefs donnant du cor les suivent ; des esclaves portent en triomphe la dépouille d'un tigre : la marche est terminée par Almenor et Arbas ayant tous deux

un arc à la main ; Alménor s'appuie sur l'épaule d'Arbas. Palmyra parvenue au pied de la montagne, cherche des yeux son époux avec inquiétude ; dès qu'il s'offre à ses regards, elle témoigne la joie la plus vive et s'élance dans ses bras. Arbas et les deux époux descendent en scène en s'observant avec une espèce de contrainte.)

PALMYRA, *avec hésitation.*

Vous avez fait, je le vois, cher Almenor, la chasse la plus heureuse.

ALMENOR, *avec embarras.*

Oui, madame...

PALMYRA.

Pourquoi faut-il que ces plaisirs, que je ne puis partager, vous retiennent si long-tems loin d'une femme qui vous adore ?...

ARBAS, *avec ironie.*

Les plaisirs de l'époux ne deviennent-ils pas ceux de son épouse, sur-tout lorsqu'elle est vertueuse et sage comme vous, madame.

ALMENOR, *avec une double intention.*

Arbas aurait pu ajouter que les plaisirs ne sont que les enfans de l'imagination, et que ce qui plaît aujourd'hui peut déplaire demain.

PALMYRA.

Oui, à une ame inconstante et légère.

ARBAS.

On sait que celle de Palmyra ne le fut jamais.

PALMYRA.

Il est des jouissances bien douces qui ne varient pas, elles sont éternelles comme la source divine dont elles émanent...

ALMENOR.

Je ne devine pas...

PALMYRA.

Celles de la nature et d'un amour pur et légitime...

ARBAS.

Madame oublie l'amitié...

PALMYRA.

Il en est certaines qui sont bien dangéreuses.

ARBAS, *avec une nuance de colère.*

Que prétendez-vous dire ?...

ALMENOR.

C'est assez... Veuillez, madame, instruire mon père de mon retour, dans un moment je me rendrai près de lui.

(Palmyra s'éloigne de son epoux en concentrant sa douleur, Almenor est rêveur ; Arbas a la sur les yeux ; elle rentre dans la maison.)

SCENE III.

ALMENOR, ARBAS.

ALMENOR.

Sa présence me cause une émotion involontaire... Ah ! mon ami, qu'il est cruel de haïr ce qu'on a tant aimé.

ARBAS.

Je sens vivement tous vos chagrins, cher Almenor.

ALMENOR.

L'incertitude est un tourment affreux, je ne puis le supporter plus long-tems... Arbas, dois-je compter sur ton amitié ?...

ARBAS, *avec hypocrisie*

Pourriez-vous en douter ?...

ALMENOR.

Eh bien ! il faut que tu soulève le voile tout entier, il faut me révéler le secret fatal que tu m'as laisser entrevoir...

ARBAS.

Si la révélation de ce secret allait changer votre amitié pour moi en haîne implacable.

ALMENOR.

Cela est impossible...

ARBAS.

Promettez-moi donc de me la conserver cette amitié qui est ma seule richesse... Jurez de ne jamais divulguer ce que je vais vous apprendre....

ALMENOR.

Je le jure par le feu sacré.

ARBAS.

Qu'il en coute au cœur d'Arbas de porter le poignard dans celui de son ami... Vous l'exigez... Je vais parler...

ALMENOR.

Je t'écoute.

ARBAS.

Sachez donc qu'avant de vous connaître, Palmyra avait donné son cœur et sa foi... Elle allait s'unir à son amant ;... vous parûtes... l'éclat de votre rang, votre fortune, tout se réunit pour la rendre infidelle... Elle oublia son premier amour et reçut votre main...

ALMENOR.

Son choix était libre alors... Elle est moins coupable que je ne le pensais...

ARBAS.

Elle ne le serait pas, si depuis elle n'eût cherché à renouer des nœuds devenus criminels.

ALMENOR.

Quoi !... Palmyra ?...

ARBAS, *l'interrompant.*

J'en ai trop dit, cessons un entretien pénible.

ALMENOR, *avec colère.*

Non, je veux tout savoir..

ARBAS.

Comment vous parler dans l'état où je vous vois? vous aviez promis de vous posséder.

ALMENOR, *avec rage.*

Eh bien ! je me posséderai.

ARBAS.

La charmante épouse d'Almenor ne devait pas s'attendre à voir rejetter ses vœux par son premier adorateur; mais un cœur vertueux ne peut se plier au joug d'un amour illégitime; dès que son amant parut dans cette contrée, après votre mariage, Palmyra lui envoya cette bague... (*il tire une bague de sa ceinture.*) comme une marque de sa bienveillante amitié. (*il donne la bague à Almenor.*)

ALMENOR, *examinant la bague.*

Cette pierre retrace fidèlement ses traits... Je la garde pour la confondre.

ARBAS.

Songez à votre serment... un éclat imprudent ternirait votre gloire...

ALMENOR.

Tu as raison... l'épouse qui trahit ses sermens, ne peut plus inpirer d'autre sentiment que le mépris; mais ce rival qui est venu détruire l'illusion de mon bonheur... je veux le connaître, je veux laver dans son sang mon injure.

ARBAS.

S'il s'offrait à votre vue, vos armes tomberaient à ses pieds...

ALMENOR.

Quel génie pourrait enchaîner mon indignation ?

ARBAS.

Le génie de l'amitié...

ALMENOR.

Amitié pour un inconnu !

ARBAS.

Ce rival ne l'est pas.

ALMENOR.

Son nom enfin, son nom...

ARBAS.

J'ai juré de le taire.

ALMENOR.

Je l'exige...

ARBAS.

Je ne le puis...

ALMENOR, *piqué.*

Lorsqu'Arbas, par un récit peut-être indiscret a déchiré le cœur d'Almenor, peut-il lui refuser la seule consolation qui lui reste, l'espoir de la vengeance...

ARBAS.

Ingrat Almenor ! voilà donc le prix de ma sincérité et de mon dévouement... Eh bien ! puisque vous le voulez, je vais briser tous les liens qui nous unissent, vous n'aurez plus d'ami, ce rival, dans le sang duquel vous prétendez laver votre injure...

ALMENOR.

Achève.

ARBAS.

Il est devant vous... frappez...

ALMENOR.

Grands dieux !

(Il recule avec épouvante, il n'ose envisager Arbas, il est tour à tour furieux et attendri; Arbas conserve son masque hypocrite et suit tous ses mouvemens.)

ARBAS.

Vous avez commandé, seigneur, je vous ai obéi... Le malheureux Arbas va s'éloigner pour jamais d'Almenor, sa présence rouvrirait tous les jours sa blessure... Almenor, pardonne à ton ami un crime involontaire, il va l'expier par ses larmes... Adieu.

ALMENOR.

Arrête:. ne fuis pas un infortuné ; puis-je te condamner quand tu as la vertu de t'accuser toi-même en me dévoilant cette intrigue... Si tu fus aimé de Palmyra avant qu'elle connut Almenor, est-ce un crime impardonnable ? Si Palmyra te préfère encore à son époux, Palmyra n'est elle pas la seule coupable ?... N'as-tu pas rejetté l'offre de sa foi, ne m'as-tu pas remis le gage de sa tendresse ?... Arbas, tu es le modèle des amis... Viens sur mon cœur et ne quitte jamais cette place. (*il l'embrasse.*) C'en est fait, ces contrées délicieuses n'ont plus d'attraits pour moi, c'est au fond d'une solitude que je veux ensevelir ma honte et mes regrets.

ARBAS.

Si vous quittez ces lieux, si vous vous éloignez de Palmyra, je ne vous abandonne plus, je m'attache à vos pas et je consacre ma vie pour embellir la vôtre ; mais pourquoi vous

punir des fautes d'une femme infidelle ? ce n'est point une solitude qui doit vous servir de retraite, c'est dans une ville charmante, où brillent mille beautés, où le faste et l'opulence amènent chaque jour des fêtes nouvelles, où les arts offrent à la mélancolie une douce consolation, c'est à Persépolis qu'il faut porter nos pas...

ALMENOR.

A Persépolis ?...

ARBAS.

Votre légitime provenant des biens immenses de votre mère, et dont vous pouvez demander compte aujourd'hui même, jointe aux richesses qui déjà sont à votre disposition vous permet de soutenir à Persépolis l'éclat de votre nom... Votre amabilité, vos talens seront à peine connus dans cette grande cité, que chacun s'empressera de vous rendre hommage, et les plaisirs s'uniront aux arts et à l'amitié pour vous faire oublier les tourmens de l'amour...

ALMENOR.

Ce tableau me séduit... Oui, mon cher Arbas, je m'abandonne à toi... je vais trouver mon père et lui demander le bien auquel j'ai des droits sacrés.

ARBAS

Qu'il ignore sur-tout la cause de ce départ subit.

ALMENOR.

Ne l'ai-je pas juré... Sois tranquille... j'imiterai la dissimulation de l'infidelle Palmyra.

ARBAS.

Peut-être Palmyra, furieuse de ma froideur, aura-t-elle cherché à circonvenir l'esprit faible de votre père, en répandant sur votre fidèle ami des soupçons.

ALMENOR, *l'interrompant.*

Ne viens-tu pas de me donner la preuve la plus convaincante de ton attachement, je ne l'oublierai jamais, c'est en vain qu'on chercherait à te perdre dans mon esprit. (*il sort en témoignant à Arbas la plus vive amitié.*)

SCENE IV.

ARBAS, *seul.*

Mon stratagême a réussi... Ce faible jeune homme présente lui-même la tête au joug que je veux lui imposer... Mes projets médités depuis long-tems vont se développer sans obstacle... Déjà mes affidés de Persépolis sont avertis, ils n'attendent que l'arrivée de la victime... Loin d'une épouse qu'il croit infidelle, loin des yeux surveillans d'un père, le con-

fiant Almenor va s'abandonner dans la route du plaisir et se livrer à la fougue de ses passions... Le vin éteindra sa raison, les femmes lui feront oublier sa Palmyra, et le jeu fera passer son or entre nos mains... Honteux de ses excès, réduit à la misère la plus affreuse, n'osant peut-être retourner près d'un père indigné, il ira cacher son existence dans les déserts, ou bien, je saurai trouver quelqu'autre moyen de le perdre tout-à-fait... Dès lors, cette dédaigneuse Palmyra, abandonnée par son époux, éblouie de l'éclat de ma fortune, tombera d'elle-même dans les bras d'un consolateur; à tout évènement, si je ne puis la séduire, je saurai l'enlever de vive force et la contraindre à céder à mon amour... Mon plan est bien conçu, et rien ne peut en arrêter l'exécution.

(*Palmyra entre pendant cette dernière phrase.*)

SCENE V.

PALMYRA, ARBAS.

PALMYRA.

Tu te trompes, Arbas, Palmyra veillera sur son époux; elle saura démasquer le faux ami qui médite sa ruine.

ARBAS.

Quel est ce nouveau langage?

PALMYRA.

C'est celui de la vertu indignée.

ARBAS.

L'indignation sied mal à une aussi jolie figure.

PALMYRA.

N'y lis-tu pas l'horreur que tu m'inspires?

ARBAS.

Comment ai-je mérité ce sentiment?... moi dont le seul crime fut de vous adorer sans espoir de vous plaire.

PALMYRA.

C'est en vain que tu dissimules; je sais que sous ce masque imposteur tu caches l'ame la plus perfide.

ARBAS.

Le ciel m'est témoin...

PALMYRA.

C'est un témoin muet... voilà pourquoi les scélérats l'invoquent.

ARBAS.

Madame, tant d'outrages lassent à la fin ma patience.

PALMYRA.

Je ne te crains plus... Tu verras ce que peut l'amour conjugal... et si tu conspires pour le crime, moi je vais conspirer pour la vertu.

ARBAS, *à part.*

Que veut-elle dire... Je ne suis pas encore maître de la destinée d'Almenor ; il serait imprudent de l'exaspérer.

PALMYRA, *à part.*

J'ai été trop loin... il ne faut pas qu'il soupçonne mes projets... dissimulons.

ARBAS, *dissimulant.*

L'amour bien naturel que vous avez pour votre époux, madame, me fait excuser vos outrages.

PALMYRA.

J'avoue que son départ précipité déchire mon cœur.

ARBAS.

Une séparation de courte durée ne doit pas vous allarmer... (*à part.*) Elle sera éternelle.

PALMYRA.

Qui peut prévoir les dangers qui l'attendent à Persépolis... Entouré peut-être de flatteurs et d'intrigans, qui sait le ravage que peuvent faire les passions dans son ame encore vertueuse.

ARBAS.

Ne serai je pas auprès de lui.

PALMYRA.

Sans doute.

ARBAS.

Je vous servirai de tout mon pouvoir.

PALMYRA.

Vous en avez tant sur l'esprit d'Almenor, j'avoue que j'ai craint cet empire... mais depuis que je vous connais tout-à-fait. . .

ARBAS, *souriant.*

Vous ne craignez plus rien, n'est-ce pas ?

PALMYRA.

Rien... d'ailleurs il est encore possible que mon époux renonce à ce voyage... Dans ce moment son respectable père, faisant parler tour-à-tour le sentiment et la sagesse, emploie pour le retenir les avis les plus touchans et les remontrances les plus tendres.

ARBAS, *à part.*

Il faut l'arracher des bras de son père... (*haut.*) Je cours auprès de Zoroès seconder ses desseins..... et puisque votre bonheur semble en dépendre, engager mon ami à rester près de vous. (*il sort.*)

SCENE VI.

PALMYRA, *seule, suivant des yeux Arbas.*

Je devine le motif de ton empressement... Avec quelle hypocrisie il m'a parlé !... Puisqu'il ne me reste plus d'autre moyen de sauver mon époux, j'emploierai les armes du traître pour combattre la trahison.... Soutiens mon courage, soleil protecteur de ces heureux climats !... permets qu'une épouse fidelle surmonte tous les obstacles et brave tous les dangers ; punis le vice audacieux, accorde un triomphe à l'amour conjugal !

SCENE VII.

ARBAS, *d'un air radieux*, ALMENOR, *pensif*, ZOROÈS, *courroucé*, PALMYRA, *cachant son agitation*, Esclaves des deux sexes ; *la tristesse est peinte sur leurs visages.*

ZOROÈS, *à Palmyra.*

Tous mes efforts ont été inutiles ; le cœur de mon fils m'est fermé à jamais.

ARBAS.

Si je soupçonnais Almenor coupable d'une telle ingratitude, il cesserait d'être mon ami.

ZOROÈS.

Eh ! quel autre que vous a pu lui conseiller de délaisser sa famille, pour satisfaire en voyageant une vaine curiosité ?

ALMENOR.

Je vous le repète, mon père, Arbas, bien loin de me diriger, ne fait que céder à ma volonté... Les ordres sont donnés pour le départ... Esclaves, la caravanne défilera par la montagne des Cèdres. (*il montre la montagne du fond.*) Allez, et disposez tout sans tarder davantage.

ZOROÈS.

Pour la dernière fois, mon cher fils, laisse-moi descendre dans ton cœur, explique-moi le mystère qui couvre ce départ inattendu.

PALMYRA, *à part.*

Avant le coucher du soleil vous le connaîtrez ; il serait dangereux d'en dire davantage.

ALMENOR.

Ma résoultion est invariable, comme le respect que je porte à mon père.

ZOROÈS.

Eh bien ! mon fils, puisque vous persistez, je connais vos

droits et vos prétentions, vous serez satisfait... (*il fait un signe, les esclaves rentrent dans la maison.*) Viens, Palmyra, l'unique appui de ma vieillesse, le ciel plus juste que les hommes couronnera tes vertus. (*il la serre sur son cœur.*)

ALMENOR, *à part.*

Ses vertus !... et dans cet instant même elle nourrit en son cœur une passion criminelle !

ARBAS, *bas à Almenor.*

Modérez-vous.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ESCLAVES.

(Les chameaux, toute la caravane défile par le portique et se rengent au pied de la montagne. Les esclaves placent à l'entrée de la maison une table et un siège, Zoroès s'assied, Palmyra prend desmains d un esclave une cassette d'or enrichie de pierres précieuses, les esclaves se rangent autour de la table avec les sacs d'or et d'argent.)

ZOROÈS.

Mon fils, je vous remets votre légitime dont je suis dépositaire depuis la mort de votre mère. (*lui remettant la cassette.*) Cette cassette renferme des diamans du plus grand prix, votre mère les porta, je les croyais destinés à sa fille... Sur-tout qu'ils ne parent jamais un front déshonnoré... (*Almenor d'un geste le promet à son père.*) Adieu, mon fils... Voyez ces cheveux blancs, ils vous annoncent que je suis sur le bord de la tombe... c'est vous, c'est Palmyra qui devez fermer ma paupière ; mes enfans, mes amis, et vous fidèles serviteurs, adressez tous vos vœux au dieu de la lumière pour qu'il sanctifie la bénédiction paternelle.

(Almenor se met aux pieds de Zoroès qui lui donne sa bénédiction : Arbas à l'un des côtés de la scène sourit avec hypocrisie à ce tableau : tous les esclaves sont prosternés.)

(Zoroès relève son fils et le presse contre son cœur, ensuite il s'éloigne pou essuyer une larme ; dans ce moment Palmyra veut embrasser son époux et lui tend les bras, Almenor recule avec un geste de refus ; elle tombe évanouie, Arbas s'empresse d'entraîner Almenor, ils montent tous deux sur leurs chameaux, la caravane défile sur la montagne. Tableau général.)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le théâtre représente un boudoir asiatique.

SCENE PREMIERE.

ALMENOR, PALMYRA, *déguisée en esclave éthiopien*, Esclaves noirs et blancs.

(Au lever du rideau Almenor est mollement couché sur un sopha, Palmyra un genou en terre jette des parfums dans une cassolette qui est aux pieds d'Almenor, en le considérant avec attention. Plusieurs esclaves rafraîchissent l'air avec des éventails, d'autres lui présentent des sorbets et des fruits.)

ALMENOR, *se levant.*

Au milieu des fêtes et des plaisirs que me présente Persépolis, l'image de l'infidelle Palmyra me suit sans cesse, je ne puis la chasser de mon cœur... (*Palmyra écoute, et par un jeu muet exprime les différens sentimens qui l'agitent.*) Tout ce qui m'environne me semble heureux, et je ne puis le devenir ; je répans l'or avec profusion, mais ce n'est pas avec de l'or qu'on obtient le bonheur. Les plus belles femmes s'empressent autour de moi ; mais quels charmes peuvent avoir des plaisirs faciles !... Une seule a osé me résister, c'est la brillante Sémianis, dont l'esprit, les graces et les talens font les délices de cette cité ; oui, je veux aimer cette femme.... peut-être me fera-t-elle oublier celle qui m'a trahi... Comment obtenir la préférence sur la foule d'adorateurs qui sont à ses pieds ?... (*examinant Palmyra qui est de l'autre côté de la scène.*) Ce jeune esclave éthiopien me sert avec plus de zèle que les autres, il semble plus particulièrement attaché à ma personne... il cherche dans toutes les occasions à prévenir mes desirs... c'est lui que je vais charger de mes volontés.... (*il fait un signe à Palmyra qui approche et met un genou en terre.*) Relève-toi : puis-je compter sur ton dévouement ?

PALMYRA.

J'attends l'occasion de vous le prouver, seigneur.

ALMENOR.

Le moment en est arrivé.

PALMYRA.

Je le crois.

ALMENOR.

J'exige de toi le plus grand secret,

PALMYRA.

J'y suis intéressée.

ALMENOR.

Tu connais la belle Sémianis ?... tu déposeras à ses pieds l'écrit que je vais tracer ; tu feras préparer mon char le plus élégant, mes esclaves seront à tes ordres, et tu conduiras ici cette femme adorable pour embellir la fête nouvelle qu'Arbas vient d'ordonner.

PALMYRA, *après un soupir.*

J'obéirai à mon maître.

(*Almenor passe dans l'appartement voisin pour tracer l'écrit.*)

SCENE II.

PALMYRA, *seule.*

Quelle situation embarrassante et pénible !... Ainsi la malheureuse Palmyra devient l'agent secret des amours illégitimes de son époux... Cachée sous ce déguisement qui me dérobe à tous les regards, je puis exécuter le plan que j'ai concerté avec le bon Zoroès, et démasquer l'imposture en sauvant l'innocence : le féroce Arbas ne peut s'imaginer que cette femme qu'il a tant outragée est maintenant près de lui pour déjouer ses projets criminels. La victime parée de fleurs ne soupçonne pas qu'elle doit tomber sous les coups de la main qui la caresse. Déjà Arbas a précipité le faible Almenor dans le torrent des plaisirs ; une partie de la fortune de mon époux passe chaque jour entre les mains du traître ; je connais ses intelligences avec cette Sémianis, dont les refus simulés n'étaient que pour mieux enflammer son adorateur.... La crédulité d'Almenor est sans bornes, mais je veille pour lui... Redoublons de zèle et d'activité.

SCENE III.

ALMENOR, PALMYRA.

ALMENOR.

Porte cet écrit à la belle Sémianis ; peins-lui bien mon amour ; parle-lui de ma constance, et que sa réponse devienne le signal du bonheur ; pars, fidele esclave, et compte sur une récompense éclatante.

PALMYRA, *troublée.*

Je ferai, seigneur, tout ce qui dépendra de moi pour la mériter.

(Elle s'incline, reçoit l'écrit et baise la main d'Almenor.)

(Arbas arrive dans cet instant. Palmyra se lève et passe devant Arbas qui l'examine scrupuleusement en la suivant des yeux.)

SCENE IV.

ARBAS, ALMENOR.

ARBAS, *à part.*

Ce jeune esclave me déplaît. . . . il faudra nous en débarrasser.

ALMENOR, *appercevant Arbas.*

Ah ! mon ami, viens partager mes transports ; j'espère enfin que la belle Sémianis, moins cruelle, va céder à mes desirs.

ARBAS.

C'est une conquête difficile ; mais quelle femme pourrait rejeter les vœux d'Almenor ? n'a-t-il pas tout ce qu'il faut pour plaire ?

ALMENOR.

Il en est une pourtant dont je n'ai pu conquérir le cœur, et qu'Arbas, plus heureux, avait su captiver.

ARBAS.

Pour notre commun repos, éloignons ces idées affligeantes et ne songeons qu'aux délices de cette journée ; jolies femmes, repas exquis, musique délicieuse, jeux et plaisirs variés, tout ce qui peut charmer enfin composera la fête que j'ai ordonnée.

ALMENOR.

Je te remercie de ces soins délicats.... Arbas ! malgré moi une secrète inquiétude me suit jusqu'au sein des voluptés.

ARBAS.

D'où peut naître cette inquiétude ?... Serait-elle occasionnée par les pertes que vous avez faites au jeu ?... Si le sort vous fut contraire, il peut aujourdhui réparer son injustice.

ALMENOR.

Ces pertes sont assez considérables pour qu'à l'avenir je devienne plus prudent.

ARBAS.

Vous calculez mal, Almenor ; la fortune inconstante opprime et protège tour-à-tour.... D'ailleurs qu'avez-vous à craindre avec les trésors qui vous restent ?..... cette cassette remplie de diamans ne suffit-elle pas pour braver tous les revers ?..... Bannissez de vaines allarmes, votre ami fidèle est avec vous, il ne souffrira pas que vos richesses passent dans des mains étrangères.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, PHANOR.

PHANOR.

Seigneur, une troupe de bayadères se présente pour entrer dans les jardins.

ARBAS, *à Almenor.*

Ces bayadères font les délices de Persépolis par la légèreté de leur danse et l'élégance de leurs chants; les tableaux voluptueux qu'elles présentent enchanteront la belle Sémianis, j'ai pensé que ce serait un nouveau moyen de toucher son cœur.

ALMENOR.

Je devrai à l'amitié les succès de l'amour. (*à l'esclave.*) Phanor! que mes jardins soient ouverts, et que ces femmes s'apprêtent à développer, devant nous, tous leurs talens. (*Phanor salue et sort.*)

SCENE VI.

ALMENOR, ARBAS.

ALMENOR

La chaleur du jour est dissipée, nos convives vont se réunir et Semianis ne tardera pas à se rendre à mon invitation; je vais me préparer à la recevoir... Toi, mon cher Arbas, demeure, et dès qu'elle paraîtra, que le jeune Ethiopien vienne m'en prévenir.

ARBAS.

Reposez-vous sur moi du soin de votre bonheur. (*Almenor sort.*)

SCENE VII.

ARBAS, *seul.*

Tout réussit au gré de mes desirs... Le crédule jeune homme marche avec sécurité sur les bords de l'abyme... il est inutile de tarder davantage... C'est aujourd'hui que je dois frapper le dernier coup; cette Sémianis, dont il est épris, n'agit que par mes conseils... Tous ceux dont il va être entourés dans cette fête sont nos agens secrets... Il ne peut échapper aux pièges qui vont se présenter de toutes parts... Vivre loin de cette Palmyra qui me dédaigne est un supplice pour moi, il faut que sous peu de jours elle soit en ma puissance, il faut que son indigne époux expie dans la honte et la misère le crime d'avoir été préféré. Je suis las de dissimuler; ce soir,

le masque tombe et je jouis de mon triomphe et de la chûte d'un rival imprudent... (*on entend une musique douce.*) Sémianis arrive... Avant qu'Alménor paraisse, il sera bon que je me concerte avec elle.

SCENE VIII.

ARBAS, SÉMIANIS *voilée*, PALMYRA, Esclaves.

(*Sémianis arrive, précédé des esclaves et conduite par Palmyra, Arbas la salue avec un respect affecté.*

ARBAS, *à Palmyra.*

Dis à ton maître que madame est en ces lieux... (*aux esclaves.*) Vous, esclaves suivez ce jeune homme.

PALMYRA, *à part.*

Il veut rester seul avec elle ! si je pouvais les écouter ! (*Arbas se retourne et fait un geste impérieux, Palmyra salue et sort suivie des esclaves.*)

SCENE IX.

ARBAS, SÉMIANIS, *ensuite* PALMYRA.

(*Sémianis lève son voile.*)

ARBAS, *regardant de tous côtés.*

Il n'y a plus d'importuns autour de nous, nous pouvons causer sans crainte.

SÉMIANIS.

Je suis à vos ordres, mon cher Arbas.

(*Palmyra rentre en scène et se cache.*)

ARBAS.

Profitons de cet instant pour convenir de nos faits.

PALMYRA, *à part.*

Ecoutons bien.

ARBAS.

Le jeu nous sera favorable ce soir comme à l'ordinaire, j'ai disposé les dez, la fortune est à nos ordres.

SÉMIANIS.

Quand on est aussi adroit qu'Arbas, on sait la maîtriser...

ARBAS.

C'est cela... Mais l'or ne nous suffit pas... il existe une certaine cassette remplie de diamans... Si nous n'avons pas le talent de nous en emparer, notre coup est manqué.

PALMYRA, *à part.*

Le scélérat !

SÉMIANIS.

Comment faire ?...

ARBAS.

J'ais pensé à tout... Ce jeune esclave Ethiopien entré depuis peu au service d'Almenor, a l'air d'épier mes démarches; j'ai surpris, dans ses regards, un intérêt extraordinaire pour son maître... je ne sais si je me trompe, mais je soupçonne qu'il peut être placé par quelques-uns de nos ennemis pour faire échouer nos projets.

SÉMIANIS.

Quel rapport y a-t-il entre cet esclave Ethiopien et les diamans ?

ARBAS.

Un rapport tout simple... C'est que je veux gagner les diamans en perdant ce surveillant incommode.

SÉMIANIS.

J'ai de la peine à comprendre...

ARBAS.

Je vous croyais plus de genie... Ecoutez-moi... Dans le moment où Almenor, énivré d'amour, sera auprès de sa chère Sémianis, je pénètre dans son appartement, je connais l'endroit où est placée la casette, je m'en saisis, je la dépose en lieu sûr, et je reviens à la fête...

PALMYRA, *à part.*

Courons prévenir l'exécution de cet horrible complot. (*elle sort.*)

SCENE X.

SEMIANIS, ARBAS

SÉMIANIS.

Voilà qui est à merveille !

ARBAS.

Sans doute... mais avant tout il faudrait faire enlever l'Ethiopien, afin que le soupçon planât sur sa tête, et que nous puissions faire notre retraite sans danger.

SÉMIANIS.

Rien de plus facile... Livrons-le à ce marchand Arménien dont la caravane part cette nuit même.

ARBAS.

J'y consens... Une seule chose m'embarrasse, c'est de savoir comment nous enlèverons à Almenor son esclave favori.

SÉMIANIS.

A votre tour, mon cher, je vous croyais plus de génie... Je me charge de cette opération si embarrassante.

ARBAS.

Quel moyen emploirez-vous ?

SÉMIANIS.

C'est mon secret... Humiliez-vous, homme superbe, et songez que si vous avez reçu la force en partage, l'adresse nous fournit souvent des armes plus victorieuses que les vôtres.

SCENE XI.

SÉMIANIS ; ARBAS, ALMENOR, *en costume brillant*, Esclaves.

ALMENOR.

Que je suis heureux, madame, de vous voir dans mon palais, il ne me reste plus qu'un seul vœu à former, c'est que vous vouliez désormais y commander en souveraine.

SÉMIANIS.

Généreux Almenor, l'éclat de vos richesses et votre magnificence flatteraient la vanité d'une autre femme ; quant à Sémianis, elle ne s'estimera heureuse que lorsqu'elle sera certaine de régner seule sur votre cœur.

ALMENOR.

Avec tant de graces, doit-on craindre une rivale !

ARBAS.

Auprès de vous, madame, on aime pour la première fois, ou l'on oublie tout ce que l'on a aimé.

ALMENOR, *avec une espèce de trouble.*

Arbas a dit la vérité.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, PALMYRA.

PALMYRA, *à Almenor.*

Seigneur, les nobles Persans invités à la fête attendent votre présence. (*Almenor fait signe qu'il a entendu, Palmyra se retire quelques pas en arrière.*)

SÉMIANIS

Savez-vous que vous avez un interprête fidèle de vos sentimens dans ce jeune Ethiopien ? vous ne connaissez pas tout son mérite.

ALMENOR.

Je sais qu'il m'est fort attaché.

PALMYRA, *à part, en mettant la main sur son cœur.*

Ah ! pour la vie !

SÉMIANIS.

Cet esclave m'a peint votre amour avec une émotion, une sensibilité... Il semblait y être intéressé lui-même.

ALMENOR.

Il a eu le talent de vous plaire, madame, cela fait son éloge.

SÉMIANIS.

Si j'avais quelque pouvoir sur vous, si je ne craignais un refus qui m'affligerait, je vous demanderais peut-être de m'accorder cet esclave.

ARBAS, *souriant.*

Quelle idée, madame !...

SÉMIANIS.

Elle est bien naturelle... Cet esclave aime son maître ; lorsqu'il m'appartiendra, il m'en parlera tous les jours, il deviendra le confident de mes plus secrètes pensées, et dans les instans où je ne pourrai voir Almenor, il charmera les ennuis de l'absence. (*Palmyra paraît agitée.*)

ALMENOR.

Tous mes esclaves sont à vos ordres, madame ; mais si le service de cet Ethiopien vous est agréable, je m'en priverai avec plaisir... je... je vous le donne.

PALMYRA, *d'une voix étouffée.*

Dieux !

SÉMIANIS, *bas à Arbas.*

Il est à nous.

ARBAS, *bas.*

Bien !

SÉMIANIS, *à Palmyra.*

Jeune homme, tu auras désormais toute ma confiance ; dès ce moment, je te l'accorde. (*à sa suite.*) Esclaves, accompagnez-le vers la maison de plaisance que j'ai hors des murs de Persépolis, je veux que la fête se termine dans ce séjour enchanté, et qu'elle soit digne du magnifique Almenor.

(Palmyra peint son embarras, courbe la tête devant Sémianis; regarde Almenor avec le plus profond interêt, jette un coup d'œil d'indignation à Arbas et sort avec la suite de Sémianis.)

SCENE XIII.

SEMIANIS, ALMENOR, *réveur*, ARBAS.

ARBAS.

Quittez cet air réveur, mon cher Almenor, songez à la félicité qui vous attend ; nos plaisirs vont commencer, si madame le permet, nous allons passer dans les jardins.

(Sémianis fait un signe d'assentiment, Arbas remonte la scène, fait un signal ; Sémianis sort conduite par Almenor, Arbas triomphant les suit.)

(Le théâtre change et représente un jardin embelli par l'art et la nature, et distribué à la manière asiatique. A droite, sous un dais magnifique, est une table, couverte de mets et de liqueurs, en avant à gauche, une autre table couverte d'un tapis de pourpre, sur cette table sont des dez et de longs cornets dorés, percés par les deux bouts pour faire rouler les dez.)

SCENE XIV.

Bayadères, Persans, Esclaves des deux sexes *occupés du service*, Dames et prétendus Seigneurs persans *invités à la fête.*

(Au changement les dames et seigneurs grouppés autour de la table de jeu font rouler les dez, les esclaves approchent la table et s'occuppent du service. Les Bayadères dont les danses sont deja commencées forment des grouppes variés.)

(Une musique triomphale annonce l'arrivée d'Almenor.)

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, SÉMIANIS, ARBAS, ALMENOR.

(*Les dames et les seigneurs quittent le jeu et s'empressent de recevoir le maître de la fête.*)

(Les Bayadères continuent leurs danses, unissent leurs guirlandes et les entremêlent de vases fleuris. ils forment un dôme sous lequel Almenor, Sémianis et Arbas arrivent à l'avant-scène près des conviés qui saluent et invitent à se mettre à table.) (Pendant le repas, ballet.)

(A la fin du ballet on se lève, on environne la table de jeu ; Almenor résiste un instant à l'envie de jouer, encouragé par Sémianis, il cède.)

(Les esclaves et les Bayadères sont grouppés autour des joueurs.)

(Les premiers coups sont favorables à Almenor ; Sémianis et Arbas se font des signes d'intelligence ; Arbas glisse des dez dans un des cornets et le présente à Almenor, qui, encouragé par une apparence de bonne fortune, double les sommes, et se livre entièrement ; Arbas sort avec mystère, Sémianis le suit des yeux.)

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, excepté ARBAS.

(Le jeu continue d'être défavorable à Almenor : les joueurs sourient en se regardant, avec une intention marquée ; un mauvais coup enlève à Almenor ce qui lui reste ; il se lève avec dépit et rage ; Sémianis a devant elle le morceau d'or le plus considérable ; elle va pour se lever ; Almenor l'arrête.)

ALMENOR, *avec une fureur concentrée.*

Madame, acceptez-vous des diamans de valeur égale aux sommes que vous venez de gagner ?

SÉMIANIS.

Oui, seigneur.

ALMENOR.

Il suffit... Un dernier coup décidera de mon sort !

(*Il reste debout, l'attention est générale; Almenor prend les dez avec précipitation, il joue et perd... il recule avec désespoir.*)

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, ARBAS.

ARBAS, *accourant avec une douleur simulée.*

Ah ! mon cher Almenor, nous sommes trahis... (*mouvement général.*)

ALMENOR.

Que dis-tu ?

ARBAS.

Vous voyant lutter sans succès contre la fortune, et perdre des sommes considérables, craignant tout de l'excès de la passion qui vous entraîne, j'ai voulu vous conserver cette cassette d'un si grand prix...

ALMENOR.

Eh bien !...

ARBAS.

Cette cassette a été enlevée.

ALMENOR.

O ciel !

ARBAS.

Je cours sur les traces du ravisseur, avant peu vous connaîtrez celui qui vous a trompé... (*bas à Sémianis.*) La cassette est en sûreté, je vous attends. (*il sort.*)

SCENE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, excepté ARBAS.

ALMENOR, *tombant accablé sur un siège.*

C'était ma dernière ressource..... Me voilà dépouillé, ruiné.

SÉMIANIS.

Dans l'état pénible où vous êtes, seigneur, on a besoin d'être seul... Ma présence vous rappellerait des souvenirs douloureux .. Je vous quitte... J'ose croire que vous remplirez sans délai les engagemens que vous venez de prendre, et que j'ai acceptés sur votre parole.

ALMENOR.

Mon palais, mes esclaves, vous répondent de la dette immense que je viens de contracter.. elle sera acquittée.

(*Sémianis sort suivie des esclaves, de tous les seigneurs et dames et de toute sa suite.*)

SCENE XIX.

ALMENOR, *seul*, *anéanti de surprise.*

(*Revenant à lui.*) Est-ce un songe !... est-ce une illusion !... Tout-à-l'heure j'avais des courtisans, des hommages... maintenant l'abandon et la honte... (*il se lève.*) Le voile est déchiré... j'apperçois enfin le précipice... il est trop tard... O mon pére ! mon père !... pourquoi ai-je repoussé tes conseils?... Pourquoi t'ai-je abandonné?... Pourquoi?... parce qu'une épouse infidelle offrit à mes yeux une image insupportable... Au moins il me reste un véritable ami ; Arbas, mon cher Arbas, est à la poursuite du ravisseur.

SCENE XX.

ALMENOR, PHANOR.

PHANOR.

Voici une lettre du seigneur Arbas.

ALMENOR.

J'étais bien sûr qu'il ne m'abandonnerait pas... Donne... (*l'esclave lui donne la lettre.*) Cette lettre contient, j'en suis certain, de nouvelles preuves du dévouement de mon ami, hâtons-nous de la parcourir... (*il déroule le parchemin. Après l'avoir parcouru.*) Puis-je en croire mes yeux ! cette lettre est-elle d'Arbas ?... est-ce à moi qu'elle est adressée ?...

(*il lit avec une grande agitation.*)

« Jeune insensé, lis cet écrit et meurs de désespoir.... Tu » m'as cru ton ami, je n'étais que ton rival... Il ne me suffi- » sait pas d'avoir le cœur de Palmyra, il me fallait des trésors » pour satisfaire à tous ses desirs... Almenor, je vais retrou- » ver ton épouse infidelle, elle m'attend, et bientôt les mers » nous sépareront de toi pour jamais. Adieu. »

Quelle trame abominable !... Que ne puis-je poursuivre le perfide, combattre le scélérat, et mourir après avoir plongé un poignard dans le sein de ma criminelle épouse !... Je ne possède plus rien, et la misère la plus affreuse va enchaîner mes pas... Irai-je mendier des secours à ces amis qui jadis recevaient mes bienfaits ?... Non, l'infortune ne rencontre que des ingrats, et dès qu'elle paraît, l'amitié s'enfuit avec la reconnaissance.

SCENE XXI.

LES PRÉCÉDENS, PALMYRA, *accourant en désordre.*

PALMYRA.

Seigneur, je suis parvenue à échapper aux embûches dont cette Sémianis m'avait entourée pour me séparer d'un maître que je chéris... Hâtez-vous de quitter ces lieux, je sais que cette intrigante va venir se mettre en possession de votre palais... vous n'avez pas un instant à perdre.

ALMENOR.

Où pourrai-je désormais reposer ma tête ! Hommes injustes, vous encensez le pouvoir, et le malheureux ne trouve pas un asyle.

PALMYRA.

Ne jugez pas les hommes par ceux qui vous ont entouré... N'en doutez pas, seigneur, il est encore des cœurs généreux et compatissans... Nous ne pouvons vous offrir que le fruit de notre travail... il est à vous.

PHANOR.

J'ai une retraite dans la campagne où nous serons reçus tous trois comme travailleurs ; je vous apprendrai à cultiver cette terre, source intarissable de toutes les richesses, et vous saurez bientôt que la paix et le bonheur ne sont pas dans le faste et l'opulence.

ALMENOR.

J'accepte vos offres, ô fidèle serviteur !... quittons ce séjour qui m'est odieux... Je n'ai donc point tout perdu puisqu'il me reste encore pour soutenir mon courage votre exemple à suivre, le ciel à bénir, et une conscience pure et sans remords.

(*Il serre Palmyra et Phanor contre son sein, tous trois vont pour sortir.*)

SCENE XXII.

LES PRÉCÉDENS, SEMIANIS, les prétendus Seigneurs Persans, Gardes, Esclaves d'ALMENOR.

SÉMIANIS, *s'arrêtant étonnée en appercevant Palmyra.*

Gardes ! arrêtez cet esclave qui a eu l'audace de se sous-

traire par la fuite à ma domination... Quant à vous, Almenor, si vous ne pouvez remplir vos engagemens, vous savez que vous n'êtes plus le maître dans ces lieux... (*montrant les esclaves.*) Tous vos esclaves sont à moi; mais je vous laisse cet homme (*montrant Phanor.*) pour vous accompagner dans l'asyle que vous allez choisir.

PALMYRA, *à part.*

Pourquoi faut-il que je sois forcée de dissimuler encore !

ALMENOR.

Oui, madame, tous mes biens vous appartiennent désormais; trop heureux à ce prix de fuir des lieux où je fus trompé avec autant de scélératesse.

(Il sort avec Phanor, Palmyra veut s'élancer vers lui, les gardes la retiennent, elle tombe aux pieds d'Almenor; Sémianis triomphe.)

(Tableau général.)

Fin du second acte.

ACTE III.

Le théâtre représente une campagne, dans le fond s'élève une montagne parsemée de dattiers, figuiers, etc. On apperçoit dans le lointain des chameaux qui paissent. A droite, on voit l'extérieur d'un château construit à la manière persanne : une terrasse se prolonge jusqu'au milieu du théâtre, elle est couverte par une tente et bordée par des vases de fleurs : à gauche est une maison rustique, et en face de cette maison un banc de gazon ombragé d'un palmier.

SCENE PREMIERE.

PHANOR, THAIS, ALMENOR, *en habit d'esclave.*

(Au lever du rideau on voit des paysans et paysannes qui travaillent sur la montagne, ils ceuillent des fruits ; d'autres vont et viennent et portent dans la ferme des paniers remplis de dattes et de figues.)

(Thaïs est assis sous le grand palmier. Almenor et Phanor sont à ses côtés. Almenor appuie sa tête contre un arbre et semble accablé de douleur et de chagrin.)

THAÏS, *se levant, à Phanor.*

Oui, l'ami, je t'ai promis du travail lorsque tu quitterais la ville... te voilà, sois le bien venu... Ta place est toujours dans mes champs ; tu peux aller rejoindre tes anciens compagnons. (*à Almenor.*) Quant à toi, mon enfant, tu ne connais pas l'art utile de l'agriculture, je ne puis t'employer ; qui ne sait rien n'est bon à rien.

ALMENOR, *à part.*

Cruelle leçon !... je l'ai bien mérité !...

PHANOR.

Honnête Thaïs ! votre cœur est-il inaccessible à la pitié ?... cet infortuné est plus à plaindre que vous ne l'imaginez... Elevé dans l'opulence...

THAÏS.

Ce n'est pas un seigneur dont j'ai besoin, c'est d'un cultivateur...

ALMENOR.

J'ai du courage, et la volonté de bien faire...

THAÏS.

Il me faut des mains endurcies au travail et de l'expérience.

PHANOR, *à Thaïs.*

Je vous en conjure, tâchez de lui donner un emploi, te

qu'il soit... J'épargnerai sur mon salaire, je l'aiderai à vivre, et bientôt par mes soins, il sera en état de fertiliser la terre comme nous...

THAÏS.

Vous prendrez une peine inutile ; les habitans des villes ne savent que jouir des fruits de nos sueurs, ils nous méprisent, et pourtant nous valons mieux qu'eux, car nous les nourrissons...

PHANOR.

Vous êtes brusque, maître Thaïs, mais je connais votre cœur, il est sensible, mon compagnon est malheureux ; tenez, je devine déjà que vous allez vous attendrir...

THAÏS, *s'attendrissant.*

Et il y en aura donc toujours des malheureux !...

ALMENOR.

Ah ! oui, tant que les bons seront faibles et les méchans audacieux...

THAÏS, *à Phanor.*

Tu le veux, Phanor... (*à Almenor en lui présentant la main.*) Touche-là, jeune homme, tu es à mon service... Ton emploi ne sera pas bien brillant, je t'en préviens... Le ciel pour te couvrir, la terre pour te coucher, du maïs et de l'eau pour te nourrir : et pour t'occuper, la garde de ces chameaux que tu apperçois sur la montagne, voilà tout ce que je puis t'offrir...

PHANOR.

Il accepte avec reconnaissance...

ALMENOR, *à part avec douleur.*

A quel excès d'humiliation suis-je réduit ?...

PHANOR.

Je vous quitte et vais dans les champs me mettre à la tête des travaux... Ah ! généreux Thaïs, vous recevrez la récompense de cette bonne action. (*à Almenor.*) Du courage, du courage... Bientôt nous nous reverrons. (*Almenor se sépare de Phanor en lui témoignant une vive amitié.*) (*à part et très-vîte.*) Volons à Persépolis retrouver l'infortunée Palmyra. (*Il sort.*)

SCENE II.

THAIS, ALMENOR.

THAÏS.

Çà écoutes, l'ami. avant de t'envoyer à la garde des troupeaux, je dois t'avertir qu'il faut la plus grande vigilance : nos

patres sont particulièrement chargés de surveiller jour et nuit les Scythes dont nous ne sommes séparés que par ces montagnes, ils font quelquesfois des incursions sur nos frontières et viennent saccager ce pays...

ALMENOR.

Reposez-vous sur moi...

THAÏS.

Prends y bien garde, si tu te laissais surprendre, tu serais perdu et nous serions tous égorgés...

(*Almenor et Thaïs remontent la scène.*)

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, BALBUCK, ZULICA.

(Balbuck et Zulica paraissent sur le sommet de la montagne, Zulica est assise sur un mulet que conduit Balbuck. Ce mulet porte des paniers de provisions ; tous les travailleurs descendent de la montagne avec les nouveaux arrivans.)

THAÏS.

Ce sont mes enfans qui reviennent de la ville voisine, où ils vont chaque jour vendre nos provisions... Mais ils semblent agités, on s'empresse autour d'eux ; que leur serait-il donc arrivé ?...

(*Zulica met pied à terre et fait rentrer le mulet dans la ferme.*)

BALBUCK.

Dites donc, dites donc, vous autres... Vous n'savez pas une nouvelle. (*on l'entoure.*) Ah ! bon jour, mon père. (*appercevant Almenor.*) Qu'est-ce que c'est donc que celui-là ?...

THAÏS.

Tu le sauras... Mais quelle est cette nouvelle ?...

BALBUCK.

Ah ! c'est une nouvelle qui va vous faire un plaisir, que vous allez tous verser des larmes de contentement et de satisfaction... Puisque depuis la ville nous en avons pleuré de joie tout le long du chemin, moi et ma sœur comme deux imbécilles...

ZULICA, *d'un ton un peu ingénu.*

Merci, p'tit frère...

THAÏS.

Au fait, au fait...

BALBUCK.

Le grand château que v'là...

THAÏS.

Après...

BALBUCK.

Qu'est d'puis si long-tems en vente .. il est acheté... il est acheté !...

THAÏS.

Est-il possible !...

BALBUCK.

Ah ! comme nous allons danser !...

THAÏS.

Quel est le nom de notre nouveau seigneur ?...

BALBUCK.

Son nom ?... attendez... foi de Balbuck je ne l'ai pas demandé, j'n'y ai pas pensé du tout...

ZULICA.

Ni moi ; mais nous l'saurons bientôt... On nous a assuré qu'il devait venir aujourd'hui même prendre possession de ses domaines.

THAÏS

Aujourd'hui ?...

BALBUCK.

V'là pouquoi nous sommes accourus si vîte... Il est arrivé dans la ville voisine.

THAÏS.

Mes enfans, mes amis, disposons nous à fêter ce nouveau maître... Ne perdons point de tems, préparons notre hommage, emplissons nos corbeilles de nos plus beaux fruits, et nous irons tous au devant de lui en semant des fleurs sous ses pas.

BALBUCK.

C'est çà... c'est çà, des fleurs, des fruits, beaucoup de fruits sur tout.

THAÏS, *à Almenor.*

Tu seras des nôtres, mon ami... N'est-tu pas heureux de commencer ton service avec moi, un si beau jour ?... allons suivez-moi tous.

BALBUCK.

Papa ! moi, j'vas rester ici aux aguets,... sitôt que j'appercevrai quelque chose de loin, j'vous avertirai.

THAÏS.

C'est bien, c'est bien.

(Tout le monde rentre dans la ferme, Almenor suit Thaïs en laissant échapper un geste de désespoir) Balbuck s'en apperçoit, il retient en arrière Zulica.)

SCENE IV.

ZULICA, BALBUCK.

BALBUCK.

As-tu vû ce qu'il vient de faire c't'homme qui suit mon papa ?... (*Il imite le geste d'Almenor.*) Haie ! j'm'suis donné une claque.

ZULICA.

Ce malheureux a une figure intéressante, n'est-ce pas ?...

BALBUCK.

C'est-à-dire qu'il a une figure... qui intéresse, oui, si l'on veut... quoiqu'çà j'n'l'aimerais pas c't'hom' là... i n' dit rien, i n'lève pas seulement les yeux... c'est queuqu' sournois, mais j'l'ferai causer, va. . . moi, j'saurai ce qui pense, d'où est-ce qui vient, et qu'es-ce qu'il a pour être trise com' çà... (*on entend une musique lointaine.*) ah ! est-ce que ce serait déjà l' seigneur ! (*il court vers la montagne.*) c'est lui ! c'est lui ! ma sœur, appelle tout l'monde, le v'là, le v'là.

(*Zulica entre dans la ferme, Balbuck accourant y entre après elle.*

SCENE V.

ARBAS, Gardes, Paysans, Paysannes

(Des gardes précèdent et suivent Arbas porté sur un palankin, le cortège descend du sommet de la montagne. Une foule de paysans et de paysannes conduits par Balbuck et Zulica sortans de la ferme et courant au-devant d'Arbas, sement des fleurs sous ses pas.)

(Arbas descend du palankin, il paraît indifférent aux hommages des paysannes et vient en scène avec un air rêveur.)

ARBAS.

Je ne puis être tranquille tant qu'il restera à mon odieux rival des moyens d'échapper à ma vengeance.. En enlevant cette riche cassette, j'avais cru lui ôter ses dernières ressources.. dès que je suis seul, j'ouvre la boîte qui renferme les diamans.. O coup fatal ! ces diamans avaient disparus ! Almenor, prudent pour la première fois, les avait sans doute mis en sûreté.. il a quitté Persépolis, je le sais.. il sera retourné auprès de son père.. J'ai assez de pouvoir et de richesses.. mais si Almenor est réuni à Palmyra, comment faire pour la lui ravir ?.. (*il réfléchit.*) Rien de plus facile.. tout doit plier sous la volonté de celui qui répand l'or avec profusion.. Les Scythes qui habitent le revers de ces montagnes me seront vendus, je les chargerai de l'enlèvement

de l'épouse d'Almenor, et sans compromettre mon autorité, je soumettrai enfin cette orgueilleuse Palmyra...

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, THAIS, ALMENOR, *portant une corbeille de fruits.*

(*Almenor a l'air honteux et les yeux baissés.*)

THAÏS, *à Arbas.*

Seigneur, je vous offre les prémices de nos fruits, c'est bien peu de chose; mais c'est le cœur qui le donne..

ARBAS, *affectant un air gracieux.*

C'est le cœur qui le reçoit.

ALMENOR, *reconnaissant Arbas.*

Grands dieux!

(Il laisse tomber la corbeille et recule d'effroi; Arbas marque un étonnement mêlé d'une joie farouche, Thaïs est stupefait.)

ARBAS, *à Thaïs.*

Eloignez-vous tous, j'ai besoin d'être seul avec cet esclave.

(Thaïs et les paysans de plus en plus étonnés rentrent dans la ferme à un geste d'Arbas, les esclaves remontent la scène et se placent dans le fond.)

SCENE VII.

ARBAS, ALMENOR, Esclaves.

ALMENOR, *revenant de sa stupeur.*

Homme atroce, vient-tu insulter à ma profonde misère?

ARBAS, *à part.*

Il n'a pas gardé les diamans, mes vœux sont remplis.

ALMENOR.

Viens-tu m'écraser du poids de ce pouvoir que tu as usurpé.

ARBAS.

Je viens pour t'offrir mes secours. Accepte de l'or et quitte ces lieux...

ALMENOR.

Ton offre est le comble de l'ignominie, garde ton or; je veux rester dans ce pays, pour t'accuser à la face du ciel et des hommes.

ARBAS.

Tu veux donc être témoin du bonheur dont je vais jouir avec ta chère Palmyra?...

ALMENOR.

Idée épouvantable!

ARBAS.

J'ai renoncé au projet de traverser les mers. Mes ordres sont donnés, et Palmyra ne tardera pas à venir habiter ce séjour magnifique...

ALMENOR, *avec fureur.*

Traître ! si j'avais des armes !...

ARBAS.

Elles seraient impuissantes... Tu es abandonné du monde entier, j'ai des amis et des esclaves. Tu es réduit à l'état le plus abjet. Je commande en souverain...

ALMENOR.

La justice...

ARBAS.

Elle est sourde aux cris de l'infortune...

ALMENOR.

Le prince...

ARBAS.

Pourras-tu l'approcher sous ces habits d'esclaves ?

ALMENOR.

Le ciel !...

ARBAS.

La punition vient si lentement...

ALMENOR.

La conscience enfin...

ARBAS.

N'est que le châtiment des ames faibles.

ALMENOR.

Eh bien ! si tu ne redoutes rien, ose commettre un crime de plus, délivre moi de la vie...

ARBAS.

Non, tu vivras, afin que je m'abreuve de tes larmes et que je jouisse de tes souffrances ..

ALMENOR, *avec rage.*

Scélérat, tu vas payer ta criminelle audace...

(Il va pour se jetter sur Arbas, un peloton de gardes arrive et renverse Almenor sur le banc de gazon en lui tenant les arcs et les lames dirigés vers le cœur.)

ARBAS.

Je veux qu'il vive. Esclaves, c'est un insensé, qu'on le surveille, qu'on l'empêche d'approcher de mon château, et à chaque faute qu'il commettra, qu'il soit puni sans pitié...

ALMENOR

Je succombe à tant d'horreurs. (*il reste évanoui sur le banc.*)

SCENE VIII.

ARBAS, SEMIANIS, *accompagnée de quelques esclaves*, ALMENOR.

ARBAS.

Semianis ! vous en ces lieux ?...

SEMIANIS.

J'accours sur vos pas, seigneur, un grand danger nous menace...

ARBAS, *montrant Almenor accablé.*

Parlez bas, Almenor...

SEMIANIS.

Lui !...

ARBAS.

Lui-même. Que venez-vous m'apprendre ?...

SEMIANIS, *bas.*

Cet esclave éthiopien que j'avais en ma puissance, vient de m'être enlevé par ordre du Satrape... En me quittant, il a parlé de vengeance, de complot découvert ; je crains tout pour vous et pour moi-même...

ARBAS, *à part.*

N'est-ce point une ruse ? (*haut.*) Bannissez ces vaines allarmes. Que pouvons-nous redouter d'un vil esclave ? Venez dans mon château et livrons-nous aux jeux et aux plaisirs... (*à part.*) C'est elle peut-être qui m'a trahi en faisant enlever les diamans par ce même esclave. Si ces réponses m'inspirent le moindre soupçon, elle paira cher sa coupable perfidie...

(Pendant cet à parté Sémianis s'approche un peu d'Almenor et le considère ; il est toujours évanoui : Arbas présente la main à Sémianis avec affabilité ; ils rentrent dans le château suivis des gardes.)

SCENE IX.

ALMENOR, *évanouie.*

(*Peu-à-peu il revient à lui, mais sa raison semble égarée.*)

Où suis-je ? (*avec joie.*) Ah ! je revois enfin la maison de mon père... je revois cet homme vénérable... il me presse sur son cœur... et Palmyra, toujours tendre, toujours fidelle... elle m'ouvre les bras.., O félicité suprême ! (*il se lève.*) Arrête, malheureux ! (*avec délire.*) C'est un serpent qui va déchirer ton sein... et là... quel est cet homme ? son air est faux, sa figure livide... il sourit... prenez garde, ami, ce

sourire est une trahison... Voyez-vous ses yeux étinceller... c'est un tigre... fuyons. (*Il fait quelques pas, il exprime son délire, peu-à peu il reprend ses esprits ; le jour baisse.*)

SCENE X.

ALMENOR, le Chef des Scythes, troupe de Scythes.

(Les Scythes paraissent sur la montagne, ils pourchassent les troupeaux, puis descendent furtivement et à bas bruit à travers les rochers : bientôt ils remplissent la scène, il s'apperçoivent Almenor et cherchent à l'entourer, l'un deux défait sa manteé et se dispose à la lui jetter sur la tête ; plusieurs autres lèvent leurs hâches et s'apprêtent à frapper.)

ALMENOR, *tandis que les Scythes s'approchent de lui.*

Ma tête s'égare !... une fièvre ardente fait bouillonner mon sang ! (*il se jette à genoux*) Puissance éternelle ! souffriras-tu plus long-tems que la vertu soit opprimée !

LE CHEF des Scythes, *présentant la pointe d'un sabre sur le cœur d'Almenor.*

Si tu jettes un cri, tu es mort !

(*Almenor est saisi d'effroi, il se relève et se voit entouré de Scythes, il frémit.*)

ALMENOR, *d'une voix étouffée.*

Les Scythes ! grands dieux !

LE CHEF.

Paix ! ou sinon nous serons forcés de t'immoler à notre sûreté... Tu peux éviter la mort en nous introduisant en secret dans la ferme voisine.

ALMENOR.

Moi, servir à dépouiller celui qui m'a donné asyle dans mon malheur !... J'en appelle à vous-mêmes, pourriez-vous bien forcer un infortuné à porter la désolation dans la maison de son bienfaiteur ?

LE CHEF.

Jeune homme, cette réponse me plaît ; les Scythes, dit-on, sont des barbares... mais ils aiment et respectent la vertu par-tout où ils la découvrent.

UN SCYTHE.

On apperçoit des lumières à travers les fenêtres du château, et tout semble indiquer qu'il est maintenant habité.

LE CHEF, *à Almenor.*

Est-il vrai ?

ALMENOR, *avec émotion.*

Oui, depuis aujourd'hui seulement.

LE CHEF.

Quel est le nouveau maître qui l'occupe ?

ALMENOR, *avec force.*

Un monstre !... l'auteur de tous mes maux.

LE CHEF.

Tes discours m'annoncent que tu n'es point né dans une classe obscure... Veux-tu punir ton persécuteur ? (*il lui donne un sabre.*) Prends cette arme et viens combattre avec nous ; un brave homme doit savoir mourir ou se venger.

ALMENOR, *saisissant le sabre avec empressement.*

Eh bien ! oui, la mort ou la vengeance !

LE CHEF.

Enfans, nous sommes en force, emparons-nous de ce château ; que les esclaves soient mis à mort, les femmes enlevées, les richesses et le butin transporté sous nos tentes... marchons. (*les Scythes attaquent le château.*)

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, SÉMIANIS, ARBAS, THAIS, Esclaves.

(Arbas à la tête des esclaves repousse d'abord les Scythes.)

(Une autre partie de Scythes descend de la montagne, pénètre dans le château, y met le feu, enlève les richesses et Sémianis qui se débat envain au milieu de ses ravisseurs.)

(Arbas reparaît poursuivi par Almenor, combats entre eux tandis que le château est en flâmme et que les Scythes font leur retraite avec le butin.)

SCENE XII.

ALMENOR, ARBAS, THAIS, Esclaves.

(Le combat d'Arbas et d'Almenor continue toujours, Arbas victorieux terrasse son adversaire au moment où les esclaves et Thaïs reviennent en scène.)

ARBAS.

Vous le voyez, Thaïs, ce vagabond à qui vous avez inconsidérément accordé l'hospitalité a osé prendre les armes contre son maître ; sa main sacrilège attaquait mes jours, tandis que les Scythes, appelés par lui, pillaient vos propriétés..... Mon château est détruit par les flammes, mes richesses sont enlevées... mais je saurai punir cet esclave par un châtiment terrible... Je me rends à Persépolis... que ce rebelle y soit conduit et jeté dans un cachot pour attendre le supplice qu'il a mérité.

ALMENOR.

Je me ris de tes menaces... Le ciel ne punit pas aussi lentement que tu le pensais... A peine as-tu proféré ce blasphême et déjà la foudre t'a frappé... Je puis mourir à présent, j'emporte avec moi la douce consolation de savoir que le féroce Arbas ne jouira pas du fruit de ses forfaits.

(On enchaîne Almenor, on l'entraîne au milieu des esclaves : Arbas exprime sa fureur, et se dispose à le suivre à la tête de ses gardes, Almenor gravit la montagne.) (Tableau général.)

Fin du troisième acte.

ACTE IV.

Le théâtre représente une prison ; à gauche un banc de pierre; à côté du banc l'entrée d'un cachot souterrain qui est sensé se prolonger sous le théâtre.

SCENE PREMIERE.

ALMENOR, *seul, enchaîné et assis sur le banc.*

C'est donc dans ce lieu d'horreur que je dois attendre le supplice qui va terminer ma vie !... Ah ! Palmyra ! Palmyra ! que n'es-tu témoin de ces derniers momens ; peut-être qu'alors ton cœur se rouvrirait à la vertu en apprenant que ton inconstance a creusé l'abyme dans lequel un ami perfide m'a précipité... Réduit à l'opprobre et à l'avilissement, je deviens un objet de pitié pour cette même Persépolis que j'éblouissais n'aguères par mon faste et mes prodigalités.... Quelle chûte effrayante !... On vient... Est-ce déjà la mort ?

SCENE II.

ALMENOR, PHANOR.

PHANOR, *entrant avec mystère.*

Seigneur ! seigneur !

ALMENOR, *avec étonnement.*

C'est toi, Phanor !...

PHANOR.

Silence !... Ce jeune éthiopien qui était du nombre de vos esclaves... et que nous laissâmes au pouvoir de Sémianis...

ALMENOR, *vivement.*

Ensuite ?...

PHANOR.

A dit-il les secrets les plus importans à vous révéler... J'ai trouvé les moyens de le faire pénétrer dans ce souterrain... Le voici.

SCENE III.

PALMYRA, *en éthiopien*, ALMENOR, PHANOR.
(Phanor surveille dans le fond)

ALMENOR.

Jeune et zélé serviteur, qui te conduit ici ?

PALMYRA.

L'amour et mon devoir.

ALMENOR.

Explique-toi.... quel est celui qui s'intéresse encore à un être abandonné de la nature entière?

PALMYRA.

C'est moi.

ALMENOR.

Que peux-tu faire pour me secourir ?

PALMYRA.

Tout.

ALMENOR.

Tu es faible, sans armes...

PALMYRA.

Mon pouvoir est immense.

ALMENOR.

Es-tu un génie tutélaire ?

PALMYRA.

Je suis une femme.

ALMENOR.

Une femme !

PALMYRA.

Ecoutez-moi sans m'interrompre : Je vous ai vu, vos traits se sont gravés dans mon cœur, votre douceur a captivé mon ame, et j'ai frémi en vous sachant environné des intrigans les plus déhontés de Persépolis. . Riche et puissante, j'ai pris cet habit d'esclave pour surveiller vos ennemis et prévenir votre ruine.

ALMENOR.

Hélas ! vos efforts ont été inutiles.

PALMYRA.

Vous vous trompez, seigneur.

ALMENOR.

Que dites-vous ?...

PALMYRA.

Ce n'est pas le moment de vous dévoiler ce mystère... Je vous le repète, Almenor, je suis femme, riche, puissante, indépendante... Votre épouse, ainsi que je l'ai appris de vous-même, votre épouse, infidelle et parjure, vous a préféré le

scélérat Arbas, (*lui montrant des tablettes.*) je vous rends la liberté, la vie, l'opulence, si vous signez ces tablettes qui contiennent l'engagement de recevoir ma main et de briser les liens qui vous attachent à la coupable Palmyra.

ALMENOR, *ému.*

Palmyra!... J'avoue que Palmyra a bien méritée mon mépris et ma haine.

PALMYRA.

Si elle fut complice d'Arbas, elle est impardonnable.

ALMENOR.

Je n'en suis que trop certain, et cette bague que j'ai conservée dans ma misère est un témoin qui l'accuse sans cesse.

PALMYRA, *à part, reconnaissant sa bague.*

Cette bague est un nouveau mystère d'iniquité, je saurai l'éclaircir quand il en sera tems. (*haut.*) Ainsi il ne vous reste plus aucuns doutes.

ALMENOR.

Aucuns.

PALMYRA.

Signez donc que vous la répudiez à jamais, pour appartenir tout entier à votre libératrice.

ALMENOR, *après un peu d'agitation et d'embarras.*

J'y consens. (*il prend les tablettes des mains de Palmyra.*) O Palmyra! si tu n'avais pas cessé de m'aimer, avec quel plaisir j'aurais sacrifié ma vie pour te rester fidèle. (*il signe.*)

PALMYRA, *à part, tandis qu'Almenor signe.*

J'ai peine à contenir tous les sentimens qui m'agitent.

(*On entend du bruit; Almenor remet à Palmyra ses tablettes, tous deux semblent effrayés.*)

SCENE IV.

ARBAS, Esclaves *armés*, ALMENOR, PALMYRA.

ARBAS.

Que fait ici cet esclave?... Sans doute il s'est introduit en ces lieux pour protéger l'évasion du prisonnier... Qu'on le traîne au supplice et que ce misérable, (*montrant Almenor.*) précipité au fond de ce cachot, soit enseveli sous cette pierre et disparaisse à jamais.

PALMYRA, *avec explosion.*

Tu te trompes, Arbas; je suis libre; Almenor, échappé à ta fureur va sortir de cet affreux séjour... Et c'est toi qui pour prix de tes perfidies; c'est toi qui dois passer le reste de ta criminelle vie dans ce même cachot que tu destinais à ta victime.

ARBAS, *mettant le sabre à la main.*

Téméraire ! tu va périr.

PALMYRA.

A moi, gardes !

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, PHANOR, Gardes du Satrape.

(Les gardes conduits par Phanor entrent par une porte secrete, et font un mouvement pour arrêter les satellites d'Arbas. Phanor désarme ce dernier.)

ARBAS.

Je suis trahi.

PALMYRA.

Non, tu es jugé... Almenor, voici les diamans que ce scélérat avait cru vous ravir, je les ai sauvés, ils vous seront rendus.

ARBAS.

Esclaves ! délivrez et vengez votre maître...

(*Les esclaves vont pour fondre sur les gardes.*)

PALMYRA, *ouvrant sa soubreveste dcouvre une ceinture garnie de pierreries.*

Esclaves ! prosternez-vous et tremblez.

(A la vue de cette ceinture tous les esclaves jettent leurs armes et se prosternent; pendant ce tems Phanor ôte les chaînes d'Almenor.)

ARBAS, *étonné.*

La ceinture du Satrape !

ALMENOR.

Les marques du souverain commandement ! Quel est donc le pouvoir et le rang de cette femme ?

PALMYRA, *à Almenor.*

Bientôt vous me connaîtrez... Sortons de ces lieux qui seront désormais le séjour du crime... Venez, seigneur, venez aux pieds des autels ratifier votre promesse et oublier vos malheurs... Je vous offre cet attachement inviolable que vous reclamiez de votre Palmyra... Puissé-je retrouver en vous tout l'amour que vous aviez pour elle.

(A ces mots Arbas fait un mouvement d'étrange surprise, Palmyra ordonne qu'on le fasse descendre dans le cachot ; Arbas veut envain se défendre et s'échapper, voyant qu'il ne peut y parvenir, il s'élance lui même dans le cachot en poussant un cri de rage ; Palmyra et Almenor se tiennent mutuellement et sont prêts à sortir, plusieurs gardes soulèvent l'énorme pierre qui doit fermer l'entrée du cachot... Phanor fait un signe, la pierre tombe ; Palmyra et Almenor sortent ; les gardes emmènent les esclaves désarmés.)

SCENE VI.

(Le théâtre change et représente un palais asiatique coupé par un rideau de pourpre enrichi de draperies:)

(Après le changement on voit s'avancer du fond du palais des femmes esclaves dont l'une porte un schall, l'autre un magnifique turban, celle-ci une urne remplie de parfums, celle-là une corbeille contenant des pierreries, etc. On dépose les vases et les urnes près d'une toilette.)

SCENE VII.

(Des gardes précèdent Almenor et Phanor, le premier est déjà vêtu d'une superbe tunique. Il examine avec quelque surprise le lieu où il est transporté ; les femmes, les esclaves l'entourent et s'empressent à le servir.)

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CHEF DES ESCLAVES.

LE CHEF, *à Almenor.*

Seigneur, un vieillad étranger, vient de remettre ce papapier à l'un des esclaves qui gardent les portes du palais, ensuite il a disparu... cet écrit vous est adressé... le voici... (*il lui donne le rouleau de papier.*)

ALMENOR, *déroulant le papier.*

O ciel ! ce vieillard... c'était mon père... courez sur ses traces, qu'il soit ramené près de son fils, je veux expier par mes larmes tous les chagrins que je lui ai causé. (*le chef sort.*)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, excepté LE CHEF.

ALMENOR, *avant de lire.*

Je sens battre mon cœur de crainte et d'espérance. (*il lit.*)
« Que vas-tu faire enfant coupable ! contracter de nouveaux
» nœuds, et répudier honteusement une épouse vertueuse....
» Palmyra n'a jamais cessé de t'adorer et d'être fidelle à ses

» sermens, ton père te l'atteste sur l'honneur... Quel était » donc l'excès de ton aveuglement !... Tu as cru aux discours » perfides d'un scélérat qui voulait ta perte; et la candeur, » la constance de ton épouse n'ont pas suffi pour la mettre à » l'abri de la calomnie... Ta Palmyra m'a suivie à Persépolis, » nous venions te pardonner et te consoler; Palmyra apprend » le nouvel outrage que tu lui fais; elle fuit un ingrat qui la » délaisse, et une ville témoin du bonheur de sa rivalle... La » bague qui semble accuser Palmyra fut donnée par elle à ton » père... Arbas me l'a ravie.. Ouvre-là, et rougis de ta fai- » blesse... » (*il ouvre la bague et lit*, au père d'Almenor.) (*à Phanor.*) Tu l'as entendu Phanor, tu vois combien je suis malheureux.. je ne puis hésiter davantage; le devoir, la nature, l'amour, tout m'entraîne aux genoux de mon père et de mon épouse.

PHANOR.

Vos sermens.

ALMENOR.

Ils sont nuls.

PHANOR.

La reconnaissance.

ALMENOR.

Ne peut exiger un crime.

PHANOR.

Votre bienfaitrice.

ALMENOR.

Méritera des hommages en me rendant la liberté...

PHANOR.

Elle vous aime...

ALMENOR.

Voudra-t-elle jouir de mes larmes ?

PHANOR.

Sa puissance est sans bornes.

ALMENOR.

Elle est généreuse, elle me pardonnera.

PHANOR.

Si elle refuse ?

ALMENOR.

Eh bien ! j'irai reprendre ces fers qu'elle a fait tomber... alors je ne lui devrai plus rien, et je mourrai sans avoir offensé ma Palmyra.

PHANOR.

Il n'est plus tems, seigneur, tout s'apprête en ces lieux pour votre auguste alliance; les mages sont arrivés, le feu sacré brûle sur l'autel.

ALMENOR.

Et peut-être qu'en ce moment Palmyra expire de douleur en maudissant mon ingratitude... Partons... Chaque instant de retard me rend plus coupable... (*il veut sortir*, *Phanor l'arrête.*)

PHANOR.

Vous ne pouvez sortir, seigneur.

ALMENOR.

Que faites vous, Phanor ?...

PHANOR.

La Princesse commande seule dans ce palais.

ALMENOR.

Suis-je donc son esclave?...

PHANOR.

Vous n'êtes plus votre maître... Vous avez juré de reconnaître ses bienfaits par votre amour ; elle vous a sauvé la vie, elle vous a sauvé l'honneur ; voyons si vous aurez le courage de manquer à vos sermens.

(Le rideau du fond s'ouvre, et laise voir un jardin magnifique : au milieu de ce jardin s'élève un tertre orné de fleurs, d'arbustes, de vases, au sommet de ce tertre est placé un autel sur lequel brûle le feu sacré : les mages environnent l'autel, les danseurs et danseuses sont groupés autour du tertre; ils ont des corbeilles et des guirlandes de fleurs ; aux quatre coins l'encens brûle dans des cassolettes, des gardes du Satrape garnissent les deux côtés de la scène. Au dessus de l'autel est placée une auréole sur laquelle on lit en transparant... A L'AMOUR CONJUGAL.)

SCENE X ET DERNIERE.

ALMENOR, ZOROÈS, PALMYRA, PHANOR, Gardes du Satrape, Esclaves des deux sexes, Mages, Danseurs, Danseuses.

(*Palmyra et Zoroès sont debout au pied de l'autel.*)

ALMENOR, *aussitôt après le changement.*

Est-ce une illusion !... mon père !... ma Palmyra !...

(*Il s'élance vers elle et la serre entre ses bras ; Zoroès lève les mains au ciel et semble le bénir.*)

ZOROÈS.

Oui, c'est ta Palmyra, qui par son généreux dévouement est parvenue à te sauver.

ALMENOR.

Comment se peut-il ?...

PALMYRA.

Etonnée d'un départ si précipité, allarmée sur ton sort, et

connaissant toute la scélératesse d'Arbas, ton père et moi, nous te suivons dans cette ville : Zoroès court se jetter aux pieds du Satrape et dépose dans son sein, ses craintes et ses allarmes : le Prince est généreux et sensible, il nous accueille, il fait éclairer les démarches de tes ennemis... Sa puissance suprême et invisible nous a sans cesse environnés ; cette ceinture que je portais, commandait le respect et l'obeïssance... Phanor, ce prétendu esclave est le capitaine des gardes du Satrape... mon amour et ma persévérance ont fait le reste.

ALMENOR.

Femme incomparable ! ma vie entière suffirat-elle pour acquitter un tel bienfait ! tes vertus et ton nom passeront à la postérité la plus reculée comme le modèle de l'héroïsme conjugal...

ZOROÈS.

Mes enfans, venez renouveller le serment qui vous lie, et n'oubliez jamais que le vrai bonheur n'existe que dans une union légitime sanctionnée par la confiance, l'amour et l'amitié...

(Tous trois montent à l'autel ; Palmyra et Almenor renouvellent leurs sermens en présence de leur vénérable père.)

BALLET GÉNÉRAL.

FIN.

PQ
2211
C97E6

Cuvelier de Trye, Jean
Guillaume Antoine
L'enfant prodigue

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY